



A propos de la Paracha...

par

Rav Yaakov Hissel

Rosh Yechivat Ahavat Chalom

PARACHAT TSAV

Conserver la sainteté du Beth haMikdash

Le Tabernacle et le Temple

- « Et ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai parmi eux » (*Chemot* 25 :8)
- « Et HaChem parla à Moché en disant, ordonne à Aaron et à ses fils en disant : telle est la loi de l'Holocauste. C'est l'Holocauste [qui monte] sur la flamme, sur l'autel, toute la nuit jusqu'au matin et le feu de l'autel devra brûler en lui » (*Vayikra* 6 :1-2).
- « Parle à Aaron et à ses fils en disant : ceci est la règle de l'Expiatoire. A l'endroit où est immolé l'Holocauste, sera immolé l'Expiatoire, devant HaChem. C'est le Saint des Saints. Le Cohen qui sacrifie un Expiatoire devra le consommer. Il sera consommé dans un lieu saint, dans le parvis de la Tente d'assignation » (*Vayikra* 6 :18-19).

De la *Parachat Terouma* jusqu'à la fin du livre de *Chemot*, le Texte traite de la construction du *Michkan* et de ses ustensiles sacrés. Le livre de *Vayikra* est, quant à lui, consacré aux lois concernant les sacrifices qui y étaient offerts.

L'importance du *Michkan* et du *Beth haMikdash* tient au fait qu'ils sont tous deux des lieux de la présence Divine sur terre (*chekhina*). HaChem souhaite faire



résider Sa présence dans le monde inférieur comme nous l'enseignent des versets tels que :

- « Tu as établi un lieu pour Ta résidence, HaChem » (*Chemot* 15 :17)
- « Et ils feront pour Moi un sanctuaire et Je résiderai parmi eux » (*Chemot* 25 :8)
- « Et Je placerai Mon sanctuaire parmi vous » (*Chemot* 15 :17).
- « Car ainsi parle le Dieu très haut et suprême, Qui réside pour l'Eternité et Son nom est saint : Je réside [dans un lieu] saint et élevé mais Je suis aussi dans les cœurs contrits et humbles, pour vivifier l'esprit des humbles, pour ranimer le cœur des affligés » (*Yechayahou* 57 :15).
- « Car HaChem a choisi Sion, Il l'a voulu pour Son lieu de résidence » (*Tehilim* 132 :13).

Le service du *Bet haMikdach* avait pour objectif ultime d'apporter de la satisfaction à HaChem comme il est dit : « Ce sera une odeur agréable, comme sacrifice consumé pour HaChem » (*Chemot* 29 :18).

Les sacrifices avaient la propriété exceptionnelle d'expier les fautes du peuple juif. Comme l'enseignent nos Sages, personne ne passa jamais la nuit à Jérusalem en portant sur sa conscience le poids d'une faute. Le sacrifice quotidien *tamid*, offert le matin, expiait pour les fautes commises pendant la nuit et le *tamid* du soir expiait pour les fautes commises dans la journée (*Pessikta Rabati* 15).

En lieu et place

Aujourd'hui, nous avons perdu la jouissance de ces immenses avantages spirituels. Le Temple a été détruit, notre peuple a été chassé de sa terre et nous sommes loin, très loin de notre foyer originel. En perdant le Temple, les *Cohanim* et les sacrifices, nous avons tout perdu. Les paroles sacrées de nos Sages dispensent néanmoins un enseignement encourageant. Ils nous assurent qu'en dépit de la pauvreté spirituelle de notre époque et malgré l'intensité et la durée de l'exil, l'espoir est toujours permis. HaChem nous a fait don d'entités sacrées qui se substituent à l'autel et aux sacrifices. Ils les classent en trois catégories :

- « A compter de la destruction du Temple, le Saint béni soit-Il n'eut plus dans ce monde que les quatre coudées de *halakha* » (*Berakhot* 8a).



- Lorsque le Temple existait, l'autel expiait pour les hommes. Aujourd'hui que le Temple n'existe plus, la table de l'homme expie pour lui » (*Mena'hot 97a*).
- « Les prières ont été instituées pour remplacer les sacrifices *tamid* quotidiens » (*Berakhot 26b*).

A travers ces enseignements, nos Sages nous livrent la manière de compenser, dans une certaine mesure, ce que nous avons perdu avec la destruction du Temple. Essayons de comprendre comment ces trois entités – la Torah, la table sur laquelle nous prenons nos repas et les prières quotidiennes - peuvent se substituer au Temple et aux sacrifices.

Ceci tient au fait que chacune de ces entités correspond à un aspect différent du Temple et de ses services. Notre étude de la Torah pousse la présence Divine à résider dans le monde comme c'était le cas avec le Tabernacle et le Temple. La table, nos repas, consommés dans la pureté et dans le respect de la *halakha* – correspond aux sacrifices consommés par l'homme que ce soit les *Cohanim* ou les juifs qui offraient les sacrifices. Nos trois prières quotidiennes correspondent à l'Holocauste quotidien qui monte intégralement au ciel. Essayons de mieux comprendre le lien.

Au Bet Midrach

« Depuis la destruction du Temple, le Saint béni soit-Il n'a plus dans ce monde que les quatre coudées de *halakha* » (*Berakhot 8a*). Autrefois, la *Chekhina* résidait dans le Temple, aujourd'hui, Elle réside partout où la Torah est étudiée.

Que sont les « quatre coudées de *halakha* » et qu'est-ce qui les rend dignes d'accueillir la présence Divine à notre époque ?

Les quatre coudées de *halakha* existent partout où un juif étudie la Torah. Nos Sages enseignent que les efforts investis dans l'étude remplacent les souffrances de l'exil (*Zohar* vol. 1 p. 27a). Nous retrouvons ce principe dans la vie de notre patriarche Yaakov. Il envoya son fils Yehouda en Egypte pour « préparer le terrain » avant l'arrivée de la famille (*Berechit 46 :28*). Rachi citant nos Sages (*Berechit Rabba 93 :3*) affirme que Yehouda partit le premier pour fonder une *yechiva* à Gochen, où les juifs devaient s'installer. Yaakov savait que s'il s'investissait intensément dans l'étude de la Torah, le peuple juif éviterait les souffrances de l'esclavage en Egypte et les membres de la tribu de Lévi qui se consacraient tous exclusivement à l'étude ne furent effectivement jamais soumis à la férule des Egyptiens (*Chemot Rabba 5 :16*). C'est pour cette raison que de nombreuses



génération plus tard, les juifs exilés en Babylonie acceptèrent le joug de la Torah orale avec le même empressement que celui qui accompagna le don de la Torah écrite au Sinaï, comme l'enseigne le verset « ils accomplirent et acceptèrent [la Torah] pour eux et leur descendants » (*Esther 9 :27* ; voir *Chabbat 88a*). Les juifs exilés en Babylone prirent conscience que maintenant qu'ils étaient en exil, leur seul refuge contre les décrets impitoyables seraient les « quatre coudées de *halakha* » (voir *Tan'houma Noa'h 3*).

Nos Sages définissent précisément l'étude de la Torah comme « les quatre coudées de *halakha* » parce que chaque individu dispose d'un espace qui lui est propre – ses quatre coudées personnelles (voir *Rambam, Hilkhot chelou'him 3 :7*). S'il se cantonne strictement aux quatre coudées de *halakha*, il fera de son espace personnel un lieu distinct, dédié à la sainteté de la Torah et préservé des influences extérieures négatives.

Nous pouvons également expliquer l'expression « quatre coudées de *halakha* » comme faisant référence aux quatre niveaux de compréhension dans l'étude de la Torah : *pchat*, *remez*, *derouch* et *sod* (introduction à *Chaar hamitsvot* p.1a)¹. Rav 'Hayim Vital raconte que son maître, le Arizal, commentait chaque passage du Talmud qu'il étudiait de six manières différentes toutes basées sur une analyse approfondie du *pechat* (sens littéral) à laquelle s'ajoutait une septième explication basée sur les enseignements cabalistiques (voir *Chaar hamitsvot, Parachat Vaet'hanan* p 333b). Les *talmidei 'hakhamim* qui étudient la *Guemara* sur l'ensemble des quatre niveaux sont en sécurité à l'abri des murs protecteurs de la Torah, « ses quatre coudées ».

Le *Michkan* et le *Bet haMikdash* furent construits pour servir de lieu de résidence à la présence Divine sur terre. Depuis la destruction du Temple, la *chekhina* séjourne désormais partout où un juif étudie la Torah. De nos jours, le *Bet hamidrach* remplace le *Bet haMikdash*.

Nous retrouvons ce concept dans l'enseignement de nos Sages (*Avot 3 :16*) : « Rabbi 'Halafta ben Dossa de Kfar 'Hanania dit : dix [hommes] qui sont assis et s'adonnent à l'étude de la Torah, la présence Divine réside parmi eux comme il est dit « HaChem se tient dans l'assemblée Divine » (*Tehilim 82 :1*). D'où sait-on qu'il en va de même pour cinq ? Comme il est dit « Il a établi Sa faction sur la terre » (*Amos 9 :6*). Pour trois ? Comme il est dit : « Il juge au milieu des juges » (*Tehilim 82 :1*). Pour deux personnes ? Comme il est dit : « Ensuite ceux qui craignent HaChem parlèrent l'un à l'autre et HaChem écouta et entendit » (*Malakhie 3 :16*).

¹ *Pechat*, sens littéral du texte. *Remez* : preuves qui étaient les commentaires de la Torah basés sur des allusions aux versets de l'Écriture. *Derouch* : commentaires conçus et développés sur la base de versets et des enseignements de nos Sages. *Sod* : interprétations ésotériques de la Torah qui ne sont pas liées au sens littéral.



Pour une seule personne ? Comme il est dit « Dans tous les endroits où Mon nom est mentionné, Je viendrai à vous et Je vous bénirai » (*Chemot* 20 :21).

Comme nous le voyons, l'étude de la Torah remplace le Temple en tant que Résidence Divine dans ce monde.

S'élever en se nourrissant

Essayons de comprendre le lien qui unit ces deux types de sacrifices, la table de l'homme et la prière.

Les deux enseignements cités ci-dessus relatifs à ces deux entités parlent de deux types de sacrifices offerts au *Michkan* et au *Beth haMikdach*. Certains sacrifices pouvaient être en partie consommés par les hommes. Le *'hatat*, sacrifice Expiatoire, *acham*, offrande de délit et *chalmei tsibour*, sacrifices de paix immolés au nom de la communauté, étaient consommés en partie par les Cohanim alors que la personne qui les offrait consommait une partie des autres types de *chelamim*.

L'Holocauste, le *korban ola*, était entièrement consommé sur l'autel. Le sacrifice montait intégralement au Ciel et aucune de ses parties n'était consommée par le *Cohen* ou par l'individu qui l'offrait. Le *korban tamid* était offert deux fois par jour sous la forme d'une *ola*, Holocauste.

Lorsque nous mangeons dans un esprit de sainteté et de pureté avec l'objectif de servir HaChem, notre repas s'apparente aux sacrifices consommés par l'homme au *Beth haMikdach*.

Nos Sages traitent de l'importance de la table de l'homme « Rabbi Chimon dit : trois [personnes] qui mangent à la même table et n'ont pas prononcé des paroles de Torah sont considérées comme si elles avaient consommé les sacrifices offerts à des idoles comme il est dit «toutes les tables étaient pleines de vomissure et d'excréments » (*Yechayahou* 28 :8). Mais trois [personnes] qui ont mangé à la même table et ont prononcé des paroles de Torah sont considérées comme si elles avaient mangé à la table de l'Omniprésent béni soit-Il comme il est dit (*Ye'hezkel* 41 :2) « et il me dit ceci est la table qui se trouve devant HaChem » (*Avot* 3 :3).

A priori, il ne suffit pas uniquement de manger cacher et de réciter les *berakhot* appropriées avant et après les repas pour qu'une table soit digne d'être appelée « table de l'Omniprésent ». Cette *Michna* est selon toute apparence à l'origine du commentaire du Arizal sur le verset (*Michlei* 19 :2) « Aussi sans sagesse, le *nefesh*, l'âme, n'est pas bonne » (*Sefer halikoutim, Berechit* 19 :2). Pourquoi le verset dit-il « aussi sans sagesse », laissant sous-entendre l'existence d'une donnée



supplémentaire qui n'est pas mentionnée de manière explicite ? Pour quelle raison est-il négatif pour l'âme, en particulier, d'être sans sagesse ?

Le Arizal explique que l'objectif ultime de notre service Divin est le procédé connu sous le nom de *birour* (séparation et rassemblement). Après la faute d'Adam, le premier homme, les mondes se transformèrent en un mélange confus de bien et de mal. Des étincelles de sainteté tombèrent et se dispersèrent à travers le monde. Toutes les créatures, y compris les objets inanimés, la faune et la flore, le monde animal, l'humanité et les autres niveaux de la création contiennent des étincelles de sainteté qui constituent leur force de vie. Certaines de ces étincelles saintes tombèrent dans le domaine des forces impures connues sous le nom de *kelipot*, littéralement les écorces, leur insufflent la vie et leur donnent le pouvoir de nous faire fauter. Lorsque nous accomplissons les *mitsvot*, nous participons à la récupération et à l'élévation des étincelles de sainteté. En les dépouillant de ces étincelles de sainteté, nous les détruisons.

Le même principe s'applique à la consommation de nourriture. En mangeant, nous récupérons et nous élevons les étincelles de sainteté contenues dans la nourriture et les élevons à un niveau de sainteté encore supérieur. Le fait de manger constitue un processus de séparation des nutriments et des déchets. A un niveau spirituel, la consommation d'aliments permet d'isoler les étincelles de sainteté et les forces du mal et de l'impureté du monde physique qui cohabitent dans la nourriture et génère leur ascension vers leur position originelle dans les mondes supérieurs. Une *mitsva* accomplie dans le monde situé au niveau le plus bas sollicite les plus hautes sources de cette *mitsva* dans les mondes supérieurs causant un afflux de bénédictions et de bonté à tous les niveaux de la création (*Zohar* vol.1 p.162 voir *Chaar hamitsvot*, *Parachat ekev*, *bebiour kavanat haakhila* et *Parachat Behar*, p.25b).

Nefech, Roua'h et Nechama

De manière générale, il existe trois niveaux de sainteté qui correspondent aux trois niveaux de l'essence spirituelle de l'homme. Lorsqu'ils sont réunis, ils composent la structure complète de l'âme.

La composition physique de l'homme correspond elle aussi à ces trois niveaux. Le *nefesh*, le niveau le plus bas est situé dans le foie, le plus bas des trois organes internes les plus importants, le cerveau, le cœur et le foie. *Roua'h*, situé un niveau au-dessus, est le cœur, placé au milieu du corps. La *Nechama*, le niveau supérieur est l'esprit. Trois niveaux d'impureté se posent face à ces trois niveaux de pureté. Il s'agit de l'ouragan *roua'h séara*, un grand nuage, *anan gadol* et un feu *ech mitlaka'hat*, brasier (*Ye'hezkel* 1 :4). Le lien qui relie les niveaux de sainteté et les



niveaux d'impureté est appelé *kelipat noga* (mentionnée dans la suite du verset « encerclés par *noga* ») une entité constituée d'un pôle positif et d'un pôle négatif qui la relie aux dimensions de la pureté et de l'impureté. En fonction de nous, elle peut emprunter la direction du mal ou du bien (Voir *Ets 'Hayim, Chaar mem-tet, Chap.2-5*).

Lorsque nous accomplissons une *mitsva* ou mangeons en étant animés de l'intention adéquate, nous élevons les étincelles de sainteté des trois niveaux d'impureté aux trois niveaux de sainteté, par l'intermédiaire de *noga*. Le processus peut s'effectuer dans l'autre sens : si nous mangeons dans l'unique but de satisfaire notre goût pour la nourriture, nous enracinons plus profondément les étincelles dans la dimension négative. Si nous mangeons dans l'intention d'accomplir une *mitsva* en intégrant des bénédictions et des paroles de Torah à notre repas, nous propulsons les étincelles vers les niveaux les plus élevés.

Lorsque le repas, en plus d'être cacher, précédé et suivi des bénédictions appropriées est accompagné d'intentions cabalistiques (*kavanot*), les étincelles de sainteté engluées dans les plus bas niveaux d'impureté sont élevés jusqu'au troisième et plus haut niveau appelé *nechama* par le biais de la *kelipat noga*. Ceci est considéré comme un *tikoun* parfait (rectification). Les individus au fait des intentions ésotériques profondes nécessaires pour atteindre ce niveau élevé de *tikoun* ne sont pas très nombreux. La plupart des gens sont capables de les élever de deux niveaux. Afin d'être ancrées dans la dimension de sainteté, les étincelles doivent progresser d'au moins deux niveaux, *nefech* et *roua'h*. A défaut, si elles s'élèvent d'un seul niveau, l'élévation spirituelle ne s'inscrira pas dans le temps et les étincelles retomberont dans l'impureté. Comme nous l'enseigne le verset « et une âme *nefech* qui faute » (*Vayikra* 4 :2, 5 :17, 5 :21) le niveau le plus bas, *nefech* se trouve dangereusement proche de la faute. Si l'on en reste là, la chute est imminente.

Comme l'enseigne le Arizal, la consommation d'aliments cacher, accompagnée de la récitation des *berakhot* ad hoc permet aux étincelles d'atteindre le premier niveau, celui de *nefech*. Des paroles de Torah prononcées au cours d'un repas poursuivent l'ascension jusqu'au deuxième niveau. Les personnes versées dans les enseignements cabalistiques et qui connaissent les profondes intentions liées à la nourriture peuvent l'élever jusqu'au troisième niveau, celui de *nechama*.

A la lumière de cette analyse, nous comprenons l'origine de l'enseignement du Arizal sur le verset « aussi sans sagesse, le *nefech* n'est pas bon ». Nous manquons presque tous de cette connaissance ésotérique qui nous permettrait d'insuffler les profondes intentions cabalistiques nécessaires aux étincelles de sainteté contenues dans notre nourriture pour atteindre le niveau supérieur de *nechama* et d'atteindre



une rectification totale et parfaite. Toutefois, nous pouvons étudier la Torah autour d'une table et l'élever ainsi au second niveau de *roua'h*. Si cet élément nous fait défaut, nous resterons au niveau de *nefesh* et « l'âme n'est pas bonne ». Le *nefesh* en soi, dépourvu de la sagesse de la Torah n'est pas bon. L'accession au premier niveau ne durera pas et les étincelles retomberont dans les forces de l'impureté.

Comme nous l'avons dit, il semble que le commentaire du Arizal sur le verset soit basé sur la *Michna* de *Avot* « Trois [personnes] qui mangent à une table et n'ont pas prononcé de paroles de Torah sont considérées comme si elles avaient mangé les sacrifices offerts à des idoles. Si les éléments de sainteté de son repas se limitaient à la *catcherout* de la nourriture et aux bénédictions récitées avant et après leur consommation, les aliments seraient élevés au seul niveau de *nefesh* auquel il leur sera impossible de se maintenir. C'est pour cette raison que nos Sages disent qu'un repas qui n'est pas accompagné de paroles de Torah est considéré comme provenant des forces de l'impureté, le rendant de ce fait égal à un repas offert aux des idoles.

« Mais trois [personnes] qui ont mangé à une table et ont prononcé des paroles de Torah », rectifient et élèvent la nourriture au niveau de *roua'h*, sont considérés comme s'ils avaient mangé à la table de l'Omniprésent béni soit-Il et leur repas est comparable à la consommation des sacrifices immolés au service de HaChem. Nous pouvons suggérer que dans le Temple, le pouvoir de la Torah et du Sanhédrin dans le *lichkat hagazit* (chambre de pierre) participait de l'élévation des sacrifices aux plus hauts niveaux.

Nous pouvons interpréter le verset « car l'homme ne vit pas seulement de pain, il peut vivre de tout ce que produit la parole Divine » (*Devarim* 8 :3) en nous basant sur les enseignements du Arizal.

« Car l'homme ne vit pas seulement de pain » signifie que le seul fait de manger *catcher* et de réciter les bénédictions appropriées sur la nourriture élèvera les étincelles contenues dans la nourriture au niveau de *nefesh*, un niveau fragile et précaire. Par conséquent, l'individu qui mange de cette manière puise sa subsistance dans les forces de la mort alors qu'il pourrait se nourrir des forces de la sainteté qui sont à l'origine de toute vie.

Aujourd'hui, la table de l'homme peut expier pour ses fautes à la mesure de la rectification que procuraient les sacrifices du temps du *Bet haMikdash*.

Consommer de la nourriture *catcher* et élever la nourriture en prononçant des paroles de Torah procurera à l'homme un bénéfice de même dimension que celle de l'expiation obtenue par la consommation des sacrifices que se partageaient les *Cohanim* et le propriétaire de l'animal immolé (voir *Chaar roua'h haKodech*,



bekavanat hataanit p. 6b). Ils ont en commun l'élément de bénéfice physique de la consommation des aliments.

En Son honneur

« Les prières furent instituées pour remplacer les sacrifices quotidiens, le *tamid*. Contrairement aux *chelamim*, le *tamid* était entièrement consumé sur l'autel et montait vers le ciel sans procurer aucun bénéfice physique à l'homme. La prière, à l'instar des sacrifices, est destinée au Tout-puissant et dirigée exclusivement vers Lui. Comme l'enseignent nos Sages, les *berakhot* font partie de ces entités qui se situent dans les sphères les plus élevées du monde (*Berakhot* 6b) laissant entendre qu'ils ont un lien plus profond avec les Mondes Supérieurs qu'avec notre monde physique.

Le principe de la prière peut être appréhendé de manière superficielle comme un moyen pour l'homme d'adresser ses requêtes personnelles d'ordre matériel à Dieu. Ce n'est pas leur fonction première : la prière est essentiellement destinée à faire honneur à HaChem et pas à exaucer les demandes des hommes (voir *Avodat haKodech* par Rabbi Meïr Gabbäi ; *Chela haKadoch*, 'helek haavoda chap. 2 et *Nefech ha'hayim*, *Chaar aleph*, chap. 9).

Rabbi Nathan Shapiro explique ce concept. Il écrit que l'individu qui ne sait pas accompagner sa prière de toutes les intentions cabalistiques nécessaires à la rectification des mondes supérieurs, est considéré comme servant le Tout-puissant dans l'espoir d'être récompensé. Lorsqu'il prie, ses pensées ne dépassent pas le cadre limité des mots et de leur sens simple. « Bénis-nous », « guéris-nous » et « souviens-toi de nous pour la vie » n'ont pour lui qu'une signification littérale, ses requêtes sont uniquement liées au monde physique. Son investissement dans la prière est proportionnel à la volonté d'obtenir l'intervention et la bienveillance Divines au profit de ses besoins et de ses souhaits personnels. Ce principe s'applique également aux *mitsvot*. Lorsqu'il secoue le *loulav* à Souccot, il demande que les violents orages ne détruisent pas les récoltes, sans plus (voir *Soucca* 37b, 38a). Sa prière et son accomplissement des commandements de la Torah sont basés uniquement sur la récompense espérée.

L'individu qui est familier des enseignements de la *Kabala* est conscient du sens profond des bénédictions. Lorsqu'il prie « bénis-nous » et « guéris-nous », il ne formule pas des requêtes personnelles ; il fait référence aux différents influx que le Tout-puissant envoie des mondes spirituels supérieurs par le biais de ces bénédictions. Il sert le Tout-puissant par amour, comme un enfant sert ses parents. Son service Divin est parfait, il est le produit de son amour pour HaChem et non de sa recherche d'un bénéfice personnel et d'une récompense. Celui qui atteint ce niveau est véritablement un homme heureux (introduction à *Pri ets 'hayim*).



Au plus haut niveau, donc, la prière est récitée pour glorifier le Tout-puissant, rectifier les mondes supérieurs et apporter une diffusion encore plus importante de la lumière Divine dans le monde (voir *Chaar hamitsuot* p.1b pour une meilleure compréhension de ce profond sujet).

Rabbi 'Hayim de Volozhin traite de la comparaison entre la prière et les sacrifices intégralement consumés sur l'autel, les Holocaustes, *ziv'hei ola*. Il cite les paroles de nos Sages concernant 'Hanna, la mère du grand prophète Samuel. « Et ['Hanna] pria à (littéralement *sur*) HaChem » (*Chemouël* 2- 1 :10). « Elle envoya des mots vers le ciel » (*Berakhot* 31b). 'Hannah, que sa stérilité avait rendue amère, exposait fermement son cas, presque durement : quel était le sens de sa vie de femme si elle n'avait pas d'enfants ?

Rabbi 'Hayim de Volozhin présente un point de vue différent. 'Hanna souffrait véritablement de ne pas être mère mais son désir d'enfant n'était pas motivé par la volonté de satisfaire ses aspirations personnelles. « Elle lança des paroles vers le ciel ». Elle associait sa douleur à la douleur du Ciel, si l'on peut s'exprimer ainsi, elle priait uniquement pour la satisfaction de HaChem. Si elle souffrait, HaChem souffrait Lui aussi. Telle était sa préoccupation. Elle demanda « Donne-moi un enfant. Mets un terme à mes souffrances afin que Tes souffrances cessent également ». Il semble que « lancer des mots vers le Ciel » soit une manière appropriée et respectueuse de prier car la *Guemara* poursuit « Eliyahou envoya des mots vers le ciel comme il est écrit » (*Melakhim* 1- 18 :37) « et Tu auras ainsi amené leur cœur au repentir » et HaChem accepta la requête d'Eliyahou ».

Lorsqu'Eliyahou « lança des mots vers le Ciel », il priait pour que le nom Divin ne soit pas profané, l'honneur du Tout-puissant était sa seule préoccupation.

Nos Sages enseignent que HaChem partage la douleur ressentie par Ses enfants « Je suis avec lui dans la peine » (*Haguiga* 15 b citant *Tehilim* 91 :15) et « Lorsqu'une personne souffre, que dit la Présence Divine ? Malheur à Moi par Ma tête, Malheur à Moi par Mon bras » (*Haguiga* *ibid.*, *Sanhédrin* 46a). Pour chaque membre qui nous fait souffrir, le Tout-puissant ressent la même douleur dans le membre correspondant, si l'on peut s'exprimer ainsi.

'Hanna ne priait pas pour mettre un terme à ses propres souffrances mais plutôt pour mettre un terme à la douleur Divine. Nous retrouvons ce concept dans un autre enseignement de nos Sages « Celui qui invoque le ciel dans ses souffrances verra ses revenus doubler ». Lorsque nous avons des problèmes, nous ne devons pas nous limiter à prier pour nos problèmes mais plutôt pour que le Tout-puissant soit libéré des souffrances qu'il ressent en partageant notre peine. Cette idée se trouve également dans le principe qui veut qu'une personne qui prie pour que la requête de son voisin soit entendue (alors qu'il a lui-même un souci de cette nature), sera exaucé le premier (*Baba Kama* 92a ; voir *Nefech ha'hayim*, *Chaar bet*, Chap. 11-12 pour une discussion plus longue sur le sujet).



Dans les *seli'hot*, nous demandons à HaChem de nous aider en souvenir du mérite des justes au nombre desquels les enfants innocents qui étudient la Torah et les martyrs qui ont donné leur vie pour sanctifier Son nom. Cette approche de la prière est la plus juste parce que nous ne prions pas pour que nos propres problèmes soient résolus, nous évoquons la présence Divine qui souffre en même temps que nous.

C'est en ce sens que nos Sages disent que nos prières remplacent les sacrifices quotidiens, *tamid*. Nos prières devraient ressembler au *tamid* et être dirigées uniquement vers le ciel, à l'instar de la fumée de l'Holocauste qui était intégralement consommé et ne procurait aucun bénéfice aux hommes.

Nous pouvons bénéficier des avantages spirituels que nous procuraient le *Michkan* et le *Beth haMikdash* même lorsque nous sommes en exil. Ces lieux étaient les lieux de prédilection de la présence Divine.

Aujourd'hui les centres d'étude les remplacent, la présence Divine repose sur les juifs qui s'adonnent à l'étude de la Torah. Dans le passé, nous obtenions l'expiation par l'offrande de sacrifices Expiatoires et de délit auxquels les Cohanim participaient « les Cohanim mangeaient [du sacrifice] et le propriétaire obtenait réparation » (*Pessa'him* 56b). Aujourd'hui, la table sur laquelle nous servons et consommons de la nourriture autorisée par la Torah accompagnée des bénédictions ad hoc, est une source d'expiation. Dans le *Michkan* et le *Beth haMikdash*, les sacrifices d'Holocauste, *ola*, étaient intégralement brûlés sur l'autel, exclusivement en l'honneur d'HaChem. L'homme n'en tirait aucun bénéfice.

Aujourd'hui aussi, nous pouvons servir HaChem à ce niveau élevé à travers nos prières. En les dédiant uniquement au Tout-puissant comme un moyen d'apporter une plus grande spiritualité au monde plutôt qu'en nous focalisant sur nos propres problèmes, nous offrons un sacrifice sacré dédié uniquement à HaChem.

Cette publication est dédiée au mérite et à la réussite de
Sarah bat Catherine
et de Moché ben Louna
et leurs familles

Cet essai contient des Divrei Torah. Merci de le traiter avec le respect qui lui est dû.